

# Discours et littérature chez Unamuno de 1900 à 1936 : contre l'État, l'Église et la censure

Lidia Sánchez de las Cuevas\*

## Résumé

Ce travail porte sur une partie de la production littéraire, journalistique et universitaire de l'écrivain et philosophe Miguel de Unamuno durant la période de 1900 à 1936. Nous mettons, plus particulièrement, en lumière la contribution de Miguel de Unamuno, dans l'Espagne d'avant-guerre, la lutte contre le régime dictatorial de Primo de Rivera et contre l'abus de pouvoir de l'Église et de la monarchie. Ce travail s'articule en trois parties, correspondant à trois événements ayant eu une répercussion importante sur la vie de l'écrivain et sur sa production, que ce soit dans les domaines littéraire, universitaire, philosophique ou politique. Pour le premier événement, il s'agit de la première destitution d'Unamuno comme Recteur de

---

\* Titulaire d'un diplôme de « Filología hispánica » (équivalent à un Master 2 recherche en études littéraires hispaniques) obtenu en 2011 à l'Universidad Complutense de Madrid ainsi que d'un Master 2 Études hispaniques et hispano-américaines, obtenu en 2014 à l'Université de Bordeaux Montaigne avec le mémoire intitulé *L'existentialisme au travers des personnages de Niebla et Tiempo de silencio* (sous la direction de Raphaël Estève), Lidia Sánchez de las Cuevas est actuellement doctorante en troisième année au sein de l'équipe d'accueil Ameriber de l'Université Bordeaux Montaigne. Elle rédige une thèse intitulée « *La nivola, une théorie du roman chez Miguel de Unamuno* » sous la direction de Raphaël Estève. E-mail : lidia.sanchez.dlc@outlook.com.

l'Université de Salamanque en 1914. Le deuxième événement est sa déportation et son exil sous la dictature de Primo de Rivera. Quant au troisième événement, il s'agit du discours prononcé le 12 octobre 1936 durant l'inauguration de l'année universitaire qui eut pour conséquence sa destitution et son assignation à résidence.

**Mots clés : Miguel de Unamuno, censure, Espagne, Primo de Rivera, Alphonse XIII**

### **Resumo**

Este trabalho trata de uma parte da produção literária, jornalística e acadêmica do escritor e filósofo Miguel de Unamuno no período de 1900 até 1936. Mais especificamente, destacamos a contribuição de Miguel de Unamuno na Espanha antes da guerra, lutando contra o regime ditatorial de Primo de Rivera e contra o abuso de poder da Igreja e da monarquia. Este trabalho é dividido em três partes, correspondendo a três eventos que tiveram um impacto significativo na vida do escritor e na sua produção, seja literária, acadêmica, filosófica ou política. Para o primeiro evento, trata-se da primeira destituição de Unamuno como reitor da Universidade de Salamanca em 1914. O segundo evento é a sua deportação e o seu exílio sob a ditadura de Primo de Rivera. Quanto ao terceiro evento, trata-se do discurso pronunciado no dia 12 de outubro de 1936, durante a inauguração do ano universitário, que resultou em sua destituição e uma prisão domiciliar.

**Palavras-chave: Miguel de Unamuno, censura, Espanha, Primo de Rivera, Afonso XIII**

Ce travail porte sur une partie de la production littéraire, journalistique et universitaire, autant écrite qu'orale de l'écrivain et philosophe Miguel de Unamuno durant la période de 1900 à 1936. Nous voudrions questionner le rôle de cette production dans l'histoire et la politique espagnoles de cette époque. Plus précisément, nous souhaiterions mettre en lumière la contribution de Miguel de Unamuno, dans l'Espagne d'avant-guerre, en lutte contre le régime dictatorial de Primo de Rivera

et l'abus de pouvoir de l'Église et de la monarchie.

Il faudrait rappeler que cette période représente, pour l'histoire de l'Espagne, l'antichambre de la guerre civile et de la dictature franquiste. Durant ces années, Miguel de Unamuno vécut les agitations politiques et religieuses qui aboutirent à l'arrivée au pouvoir du général Franco, en 1936. Trois événements ayant eu une grande répercussion sur sa vie et sur sa production, que ce soit dans les domaines littéraire, universitaire, philosophique ou politique, vont marquer le cours de ce travail.

### **1 - Première destitution d'Unamuno comme recteur de l'Université de Salamanque en 1914**

Le premier moment qui nous intéresse concerne la destitution d'Unamuno de son poste de Recteur de l'Université de Salamanque par le roi Alphonse XIII en 1914<sup>1</sup>. Cette destitution fut soutenue par l'Église avec la médiation et le soutien du père Cámara, du Ministère de l'Éducation espagnol dont l'obédience jésuite est notoire et également des journaux catholiques *El Lábaro* et *El Salmantino*. La cause principale de cette destitution fut l'expression de tendances prétendument anarchistes et « anti-espagnoles » par Unamuno. On peut bien entendu se demander si cela a été la véritable raison poussant l'Église à chercher la destitution du philosophe.

En réalité, dès qu'Unamuno est nommé en 1900 à Salamanque, il prend parti contre les catholiques, au premier rang desquels<sup>2</sup> l'évêque de Salamanque, qui n'est autre, à l'époque, que le père Cámara<sup>3</sup>. Ce dernier lancera d'ailleurs la procédure de destitution en dénonçant l'attaque et les critiques constantes d'Unamuno contre l'institution catholique et sa propre personne. Et pour « étoffer » le dossier, le père Cámara n'hésitera pas à associer Unamuno à la cause anarchiste.

Il est vrai qu'Unamuno profite en effet alors de son statut de recteur

<sup>1</sup> En 1900, à 36 ans, Unamuno fut nommé Recteur de l'Université de Salamanque par Antonio García Alix.

<sup>2</sup> Ses cinq articles publiés dans le journal républicain *La libertad* intitulés « Un nocedalino desquiciado » sont la preuve de son positionnement politique contre les traditionalistes catholiques (notamment contre Jaime Balmes ou Juan Donoso Cortés).

<sup>3</sup> Jean-Claude Rabaté, *Guerra de ideas en el joven Unamuno*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2001, p. 164.

pour diffuser ses idées quant à la situation politique et religieuse du pays. Et ce notamment au travers de ses discours lors des festivités des « Juegos Florales » (Les Jeux Floraux), et de ses articles publiés dans des revues et journaux (de l'époque). Malgré sa réticence à l'égard de l'ambiance de ces festivités, Unamuno les voit donc comme une opportunité de rendre publiques ses réflexions et revendications au travers de ce qu'il appelle ses « sermons laïcos ». Dans ces discours laïques, Unamuno critique ainsi l'abus de pouvoir du roi ainsi que l'importance que ce dernier donne à l'armée. Il en profite pour manifester son désaccord à propos de la militarisation, à ses yeux, excessive, de la société<sup>4</sup>. Il y traite en outre de la question régionale et religieuse, toujours dans le souci apparent de promouvoir la culture. Grâce aux travaux de Colette et Jean-Claude Rabaté, nous savons qu'Unamuno concevait l'Institution catholique comme « immobile », « [souffrant] de sclérose » et le clergé comme « inculte et ignorant », ou encore « sembl[ant] éprouver un sentiment de supériorité ».<sup>5</sup>

Autant ses sermons laïques manifestent une répudiation évidente de l'institution catholique, autant ses relations avec l'anarchisme, raison ultime de sa destitution, sont beaucoup moins claires<sup>6</sup>.

Deux articles dans la presse feront pourtant l'objet de soupçons : le premier, intitulé « Civilización y Cultura », est publié en 1896 dans la revue catalane d'orientation clairement anarchiste *Ciencia social* après l'attentat de Santa María del Mar<sup>7</sup>. L'article fut retiré et censuré par la police qui, en outre, arrêta les rédacteurs de la revue<sup>8</sup>. La deuxième

<sup>4</sup> Octavio Ruiz-Manjón, « Notas sobre Miguel de Unamuno en la crisis del reinado de Alfonso XIII », in Ana Chaguaceda Toledano (dir.), *Miguel de Unamuno. Estudios sobre su obra II. Actas de las V Jornadas Unamunianas*, Salamanca, ediciones Universidad de Salamanca, 2005, pp. 277-286.

<sup>5</sup> Jean-Claude Rabaté, *op.cit.*, p. 257.

<sup>6</sup> Dès son arrivée à Salamanque, Unamuno fut accusé par le journal *El Lábaro* d'être anarchiste pour la raison qu'il conseilla aux étudiants, lors de son premier discours en tant que recteur, de tout discuter et de douter de tout. Ainsi que Jean Claude Rabaté l'indique, la critique adressée à Unamuno semblait être que, en tant que nouveau recteur, il vendait du rêve aux étudiants.

<sup>7</sup> Paul Aubert ajoute d'autres articles d'intérêt, tous publiés en 1896 dans la même revue, comme « La dignidad española » dans le numéro 4 de mars, « La crisis del patriotismo » dans le numéro 6 de mars, « La juventud intelectual española » dans le numéro 7 d'avril et « Civilización y cultura » dans le numéro 9 de juin.

<sup>8</sup> Corominas fut condamné et Unamuno fit une campagne en sa faveur.

publication, celle que les accusateurs d'Unamuno mettent le plus en avant, s'intitule « Confesiones íntimas de Unamuno ». Il s'agit d'une lettre que l'écrivain envoya à Juan Montseny Carret, connu sous le pseudonyme de Federico Urales. Urales fut le fondateur de *La revista Blanca* et collaborateur comme Unamuno de la revue *Ciencia Social*. Il était également le correspondant en Espagne des mouvements intellectuels anarchistes et *La revista blanca* était elle-même d'orientation anarchiste. Federico Urales y recueille les témoignages de plusieurs intellectuels parmi lesquels Unamuno, qui accepte donc de collaborer à la revue. Ainsi, dans ses « Confessions », publiées en 1902, Unamuno répond aux questions posées par Urales sur la genèse de ses idées et sur l'influence d'autres intellectuels sur sa manière de penser. Nous nous centrerons ici sur les réflexions d'Unamuno à propos de l'anarchisme et de ses implications.

On notera qu'Unamuno exprime dans un premier temps un engagement mesuré en faveur de l'anarchisme ou tout au moins en faveur des idées d'Urales : « conozco bastante bien las ideas de usted, que sí me parecen muy justas en cuanto afirman, no así en cuanto niegan. »<sup>9</sup> Il semble, dans un second temps, être bien plus affirmatif : « En otro orden de cosas, mis lecturas de economía (más que de sociología) me hicieron socialista, pero pronto comprendí que mi fondo era y es, ante todo, anarquista. »<sup>10</sup> Toutefois, il ajoute : « Lo que hay es que detesto el sentido sectario y dogmático en que se toma esta denominación. »<sup>11</sup> Et, un peu plus loin, il semble ne se considérer anarchiste que lorsqu'il était collaborateur dans *Ciencia Social*.

Les propos d'Unamuno concernant sa position vis-à-vis de l'anarchisme semblent ambivalents, son engagement en faveur de cette idéologie étant tantôt total, tantôt partiel.

C'est en tout cas le sentiment exprimé par Urales qui, dans l'analyse qui figure à la suite du texte d'Unamuno, conclut de la sorte : « Para anarquista, le sobra espíritu religioso y le falta ver claro. [...] Donde estaría mejor, aunque no con absoluta propiedad, es en el anarquismo místico, a lo Tolstoi; en el anarquismo cristiano. »<sup>12</sup>

<sup>9</sup> Miguel de Unamuno, *La revista Blanca*, n° 106, 15 novembre 1902, p 290.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 291

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Federico Urales, « La evolución de la filosofía en España », *La revista Blanca*, n° 106, 15 novembre 1902, p. 292.

Dans son introduction, Urales critique également le manque de sérieux du discours de l'écrivain : « ¡Tan amplio es el criterio del catedrático de Salamanca, o tan grande es su falta de orientación ideal<sup>13</sup>! ». Dans ces pages, le positionnement politique d'Unamuno est donc placé sous le signe de l'ambiguïté. D'après Urales, ses idées sont variables et il est par conséquent préférable de se désintéresser de son discours. Urales écrit ainsi : « [...] preferimos tener encadenado el entendimiento por un ideal, a no tener ideales. »<sup>14 15</sup>

Revenons brièvement sur ce jugement d'Urales. En premier lieu, il nous semble paradoxal qu'Unamuno ait accepté de « faire une telle confession », d'autant plus que celle-ci fut accompagnée du commentaire d'Urales, qui nuisait à sa réputation. En second lieu, précisément pour cette raison, il semble énigmatique que le père Cámara ait réussi à provoquer la destitution d'Unamuno sur la base de ce document alors que cette publication, quoiqu'elle figure dans une revue anarchiste, ne signifie pas un engagement clair de l'écrivain en faveur de l'anarchisme ni ne représente un manque de respect envers l'Institution catholique et le roi.

## 2 - La déportation et l'exil sous la dictature de Primo de Rivera

Le deuxième événement significatif marquant la vie et la prose d'Unamuno correspond à sa déportation sous la dictature de Primo de

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 289.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> S'il est facile d'affirmer qu'Urales ne partage pas la pensée d'Unamuno pour la raison qu'il la trouve équivoque ou instable, il ne faudrait pas, par contre, interpréter ce jugement comme un jugement à l'encontre d'Unamuno puisqu'Urales pense que, en général, les intellectuels de la génération de 98 sont caractérisés par cette souplesse d'esprit. Toujours dans le même article, il l'expose ainsi : « El Sr. Unamuno no está solo en aquel especial modo de pensar que presenta al hombre como una fábrica de ideas de diferentes colores y de diferentes tendencias, según el gusto, el arte o la última impresión recibida. Le acompañan escritores de tanta fama como Martínez Ruiz, Ramiro Maetzu, y Pío Baroja. Todos creen que el escritor no debe tener ideales, lo que se llama credo, solución. La consecuencia ideal es para ellos otra especie de esclavitud. Es decir, el ideal ha de ser juguete que la pluma inclina hacia aquí o hacia allá; un objeto de arte, un medio para escribir hoy en este sentido y mañana en el opuesto; no un fin de la voluntad ni de la aspiración. » (*Ibid.*)

Rivera<sup>16</sup> en 1924 à Fuerteventura et à son exil volontaire ultérieur en France (à Paris et à Hendaye).

Les années précédant sa déportation sont marquées par une prolifération d'articles dans lesquels il attaque le général qui s'est emparé du pouvoir ou, fidèle à son habitude, le roi Alphonse XIII<sup>17</sup>.

Durant la dictature de Primo de Rivera, ce dernier édicte des décrets de censure de la presse qui affectent la production journalistique d'Unamuno<sup>18</sup>. Cela avivera son sentiment d'hostilité à l'égard du pouvoir qu'il continuera à critiquer encore plus durement. Les journaux eux-mêmes étaient concernés, puisque leurs directeurs se retrouvaient menacés par le pouvoir politique et en venaient eux-mêmes à répercuter cette pression sur leurs collaborateurs. Cela fut le cas, en 1921, du directeur de *Nuevo Mundo* qui écrit à Unamuno afin de lui annoncer que le journal avait été retiré à cause d'un article de l'écrivain « De mendacidad » : « Verá Vd. que *Nuevo Mundo* ha sido recogido. Eso obedece a que su artículo De mendacidad vigente ha sido denunciado, y como consecuencia mandado a recoger la edición por la autoridad. »<sup>19</sup> Unamuno arrêtera alors de collaborer avec eux. Miguel Moya, directeur à l'époque de *El Liberal*, lui écrivit également afin de lui demander d'enlever ce propos au sujet du roi : « el “señorito del whisky y de la ruleta, y de Santiago Matamoros, y de ¡olé! ¡olé!”<sup>20</sup>

<sup>16</sup> Rappelons que le général Miguel Primo de Rivera (1870-1930) fait un coup d'État le 13 septembre 1923, reconnu par le roi Alphonse XIII. Sa dictature durera 6 ans et 4 mois. Il se retire le 30 janvier 1930 et meurt peu après, en mars, à Paris. Pendant sa dictature, Primo de Rivera, entre autres actes, suspendit les garanties constitutionnelles qui avaient été proclamées par la Monarchie le 30 juin 1876, s'opposa au régionalisme catalan et à l'émergence du Parti communiste (créé en 1920) et ferma l'Aténeo. Durant la dictature, le pays connut plusieurs tentatives de soulèvements qui débouchèrent sur l'avènement de la Seconde République en avril 1931.

<sup>17</sup> La publication notamment des articles « El archiducado de España », « Irresponsabilidades » et « La soledad del rey » en 1918 ou « Ante el diluvio » de 1920 lui valut plusieurs tentatives de procès et il faillit être condamné à une peine de 24 années de prison. Cela fut à l'origine des raisons qui poussèrent le dictateur à se prononcer en faveur de sa déportation.

<sup>18</sup> Des articles d'Unamuno avaient déjà été censurés depuis 1917, par exemple dans « ¿Qué pasa en España? » ou « El ejército no es un casino ».

<sup>19</sup> Laureano Robles Carcedo, « Artículos censurados de Unamuno », in Ana Chaguaceda Toledano (dir.), *Miguel de Unamuno. Estudios sobre su obra II. Actas de las V Jornadas Unamunianas*, Salamanca, ediciones Universidad de Salamanca, 2005, pp. 35-54

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 44

Les deux articles qui provoquent la déportation d'Unamuno prennent pour cible le coup d'Etat militaire de Primo de Rivera du 13 septembre 1923<sup>21</sup> : le premier s'intitule « Hay que levantar la censura » et le second « Un pronunciamiento de cine »<sup>22</sup>.

Nous allons maintenant nous intéresser aux thématiques et au style littéraire d'Unamuno dans les articles de cette période. Nous examinerons par ordre chronologique les quatre articles suivants : en 1920 « Ante el diluvio », en 1923 « Matriotismo » et en 1924 « Hay que levantar la censura » et « Un pronunciamiento de cine », dont nous venons de parler.

Pour ce qui est des thématiques, il s'agit essentiellement de critiques contre la politique du régime en place, la censure, le roi et Primo de Rivera.

En ce qui concerne la politique, dans « Ante el diluvio »<sup>23</sup> il qualifie celle menée par les dirigeants de l'époque d'inexistante : « [...] no nos cansaremos de repetirlo, (-en España) no se hace política [...]. Ni se cree que la política pueda encauzar las aguas desbordadas, las aguas de tormenta. »<sup>24</sup> La catastrophe politique qui, à ses yeux, affecte le pays est métaphorisée en catastrophe climatique, un champ sémantique visible dès le titre « diluvio », mais également dans le corps du texte où sont ainsi évoquées « aguas desbordadas », « aguas de tormenta », « tenebroso nubarrón », un syntagme où l'intensification est de mise par l'adjectif qui le précède et par le suffixe augmentatif et parfois péjoratif « -arrón ». L'article joue ainsi également sur les mots, activant par exemple la paronomase entre « trueno » et « trono » : « *Truena aquí sobre el trono.* » Unamuno accuse ainsi le roi (le trône) des problèmes politiques du pays.

Dans l'article « Matriotismo »<sup>25</sup>, publié trois ans plus tard, ses attaques contre le roi se poursuivent. En raison de la célébration du « jour de la race » et en s'opposant aux dérives racistes du roi, Unamuno défendra la mise en place d'une langue commune aux différentes régions du pays.

<sup>21</sup> Parmi les causes de sa déportation, Laureano Robles ajoute la conférence donnée par Unamuno à la Société « El Sitio » à Bilbao et publiée dans *El Socialista* le 9 janvier 1924.

<sup>22</sup> Voir le travail de Laureano Robles dans Miguel de Unamuno, *Alrededor del estilo*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 1998.

<sup>23</sup> Miguel de Unamuno, « Ante el diluvio », in *El Liberal*, Madrid, 26 septembre 1920.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Miguel de Unamuno, « Matriotismo », in *Nuevo Mundo*, 5 octobre 1923.



Il pointera implicitement l'« ignorance » du roi en affirmant que « hay que proclamar la primada de la inteligencia »<sup>26</sup> ou que « No es que para salvar a un país haga falta ser sabio. Sabio no, ¡pero inteligente sí! »<sup>27</sup>, ou encore : « En ese día de la Fiesta de la Raza [...] es la inteligencia lo único que puede unirnos a los que en la misma lengua pensamos y sentimos »<sup>28</sup>, autant de choses résumées par la phrase qui clôt cet article : « Sólo la inteligencia puede salvarnos. »<sup>29</sup> Unamuno s'en prend en revanche au roi de manière directe au moyen de qualificatifs comme « el calavera » ou « el peliculero » ou encore par l'établissement d'un parallèle entre d'un côté, Don Quichotte, représentant de la langue espagnole et de l'intelligence et, de l'autre, Don Juan Tenorio et l'ignorance : « Son, Don Quijote el casto, y su Dulcinea los que nos unen a los pueblos que en la lengua quijotesta pensamos y sentimos, y un botarate de Don Juan Tenorio, [...] el que pudo inspirar a Schopenhauer sus ideas sobre los españoles. »<sup>30</sup>

En ce qui concerne la censure, l'article « Hay que levantar la censura »<sup>31</sup> est édifiant. Unamuno y dénonce ouvertement l'arbitraire qui la caractérise : « Y es tan difícil censurar equitativamente a criterio ajeno, como es difícil juzgar con sereno espíritu de justicia cuando se sabe que el juez puede ser condenado por lenidad de juicio si no satisface el sentido de sus superiores. »<sup>32</sup>

Dans cet autre exemple il insiste sur la pression exercée sur le censeur : « [...] es que no cabe ejercer bien la censura cuando el censor teme ser censurado a su vez. »<sup>33</sup> Unamuno explique également, de façon encore une fois métaphorique, que cette censure ne débouche que sur la publication d'articles à l'étranger par des intellectuels espagnols qui cherchent à s'exprimer librement : « hay quien no se resigna a que no se limpie cierta ropa sucia y cuando no le dejan limpiarla en casa la envía a

---

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> Miguel de Unamuno, « Hay que levantar la censura », in *El Mercantil Valenciano*, 19 février 1924

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.*

otra para que en ella la limpien. »<sup>34</sup>

Pour finir, Unamuno fait allusion au coup d'État du 13 septembre afin de suggérer que l'Espagne continue à vivre sous l'ancien régime monarchique : « porque el régimen [...], el monárquico tradicional, es el mismo, y no sabemos que España cambiara de régimen el 13 de septiembre de 1923. »<sup>35</sup> C'est, par conséquent, une critique à l'encontre de la politique de Primo de Rivera qui trouvera une suite dans l'article « Un pronunciamiento de cine ».

Dans cet article, Unamuno fait part de son opposition à la militarisation de l'État<sup>36</sup>. Et il n'hésite pas à ridiculiser Primo de Rivera en critiquant le manifeste prononcé le 13 septembre. Il dénigre le général en le qualifiant d'ignorant, comme il l'avait fait avec le roi : « aquel documento que solo pudo brotar o de una hora de anormalidad anímica o de un impulso pelicularo con una inteligencia por debajo de la mediana. »<sup>37</sup> Le registre métaphorique servant à mettre en évidence le caractère comique et superficiel de ce coup d'État invente pour ainsi dire le concept de politique-spectacle : « la obra cinematográfica de este pronunciamiento cómico se está desmoronando mientras se hunden las ligeras bambalinas del Directorio. »<sup>38</sup>

La production et le style d'Unamuno changeront suite à sa déportation à Fuerteventura et durant sa période d'exil jusqu'à 1930. Sa collaboration avec la presse espagnole diminuera drastiquement et les quelques articles publiés semblent se désintéresser de la politique<sup>39</sup>. Il en sera en revanche à nouveau question, cette fois-ci sous forme poétique, dans le recueil de sonnets intitulé *De Fuerteventura a París*<sup>40</sup>.

<sup>34</sup> *Ibid.* Sur la censure, voir également « Un pronunciamiento de cine » (Miguel de Unamuno, « Un pronunciamiento de cine », in *La Nación*, 21 février 1924) : « El reciente procesamiento del ex ministro de Estado por supuesto delito de estafa es una de las cosas que demuestran a qué grado de abyección puede llegar un juez que tiene que servir fines políticos reprobables ».

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> « Fui uno de los primeros en ponerme en contra de la obra del llamado Directorio », Miguel de Unamuno, « Un pronunciamiento de cine », 1924.

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Laureano Robles Carcedo, *op.cit.*, p. 47.

<sup>40</sup> Miguel de Unamuno, *De Fuerteventura a París, diario íntimo de confinamiento y destierro vertido en sonetos*, Paris, Éditions Excelsior, 1925.

Unamuno y exprime une fois encore son opposition au régime et son mépris pour le dictateur. Afin d'illustrer notre propos, nous allons nous attarder sur le trentième poème du recueil, adressé à Primo de Rivera. Fuera de tu casino, tu cotarro,

No había mundo para ti, mastuerzo;  
 Pero mi senda, sábeta, no tuerzo  
 Porque tires por ella con tu carro.

Arreglabas la tierra, vil chinarro,  
 En charla huera a la hora de almuerzo;  
 Más ya verás lo que hace de tu esfuerzo  
 Este que llamas ídolo de barro.

De un caso así en España precedentes  
 No logro hallar, por mucho que remonto;  
 ¿es que la risa general no sientes?

Vuelve a ser nadie ya, pero muy pronto,  
 Que si no hasta tus mismos asistentes  
 Te dirán: ¡Tonto! ¡Tonto! ¡Tonto!

24-V-1924

Dès le premier quatrain, et jusqu'à la fin du sonnet, la voix énonciatrice s'adresse au général à la deuxième personne, tutoiement qui signifie d'entrée le peu de considération d'Unamuno pour le dictateur. Le poète montre sa force de caractère et son intégrité vis-à-vis de sa destitution du poste de recteur : il ne changera pas de façon de faire malgré les décisions du général : « Pero mi senda, sábeta, no tuerzo/Porque tires por ella con tu carro. »

Dans le quatrain suivant les critiques et insultes adressées au général apparaissent : il l'appelle « vil chinarro » (« vil caillou »), donc, un objet à la fois ici méprisable et insignifiant. Tout ce que ce caillou dit est vide : « charla huera ».

Le premier tercet aborde ensuite la situation, selon Unamuno, inédite, de l'Espagne : « de un caso así en España precedentes/no logro hallar... » Pour finir, dans le second tercet, Unamuno engage le dictateur à démissionner : « vuelve a ser nadie ya, pero muy pronto » afin de sauver sa propre dignité, en évitant que ses limites ne soient perçues par tous :

« Te dirán : ¡Tonto ! ¡Tonto ! ¡Tonto ! »<sup>41</sup>.

Pour ce qui est du style employé par Unamuno, le langage est ici beaucoup plus direct, dépouillé, sans ornements. Peut-être que sa situation, hors de la péninsule, lui permet de s'exprimer davantage et avec une liberté dont il n'avait peut-être pas pu bénéficier auparavant. Ana Urrutia, qui a réalisé un excellent travail sur ce sujet, fait allusion au style peu « poétique » de l'ensemble des poèmes et des commentaires qui les accompagnent. Elle donne deux raisons à cela : la fonction politique du recueil, Unamuno est davantage occupé par la politique que par l'auto-référentialité poétique ; et, en même temps, le fait qu'il exprime sa haine et sa frustration à l'attention d'individus déterminés comme le roi ou Primo de Rivera<sup>42</sup>.

Ce changement de style ou ce manque de distance, comme l'interprète très justement Bénédicte Vauthier, culmine dans sa période d'exil volontaire en France. Un article publié dans *Hojas libres*<sup>43</sup> en témoigne clairement. Dans cet article, intitulé « Insistiendo »<sup>44</sup>, Unamuno s'attaque à nouveau à Primo de Rivera dans le but de dénoncer son ignorance et l'affubler du sobriquet « Ganso Real », qui file la métaphore aviaire entre le jars/oie, « ganso » et le paon, « pavo real » : « [...] los irracionales carecen de conceptos, teniendo a lo sumo palabras como el loro y el Primo. O sea el ganso, pues por algo se dice hablar por boca de ganso.- c'est-à-dire, répéter le discours d'une autre personne- Y el Primo que hace la rueda como el pavo real- lo que le hace ganso real »<sup>45</sup>.

Unamuno accuse également le dictateur d'être menteur : « El Primo, que miente más que habla, pues miente hasta callando, que es ante todo

<sup>41</sup> Dans son recueil, Unamuno ajouta à la fin de chaque sonnet une analyse de celui-ci avec des indications qui facilitent sa compréhension. Pour le onzième vers de ce sonnet, il ajoute : « puede leerse como va puntuado o colocando general entre comas. Es de saber que una generalidad, o sea lo que se le ocurre generalmente a un general, es una vaciedad elevada al cubo ». Le mot « General » peut être interprété soit comme qualificatif soit comme ce qui relève de banalités, ce qui renvoie à l'adjectif « huero » et plus globalement à l'ignorance attribuée au général.

<sup>42</sup> Ana Urrutia Jordana, *La poetización de la política en el Unamuno exiliado. De Fuerteventura a París y Romancero del destierro*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2003, pp. 54-55

<sup>43</sup> Publication clandestine dirigée par Eduardo Ortega y Gasset et dans laquelle il écrira de manière assidue durant ses années à Hendaye.

<sup>44</sup> Miguel de Unamuno, « Insistiendo », *Hojas libres*, n° 9, 1<sup>er</sup> décembre 1927.

<sup>45</sup> *Ibid.*

y sobre todo un embustero [...] », ou « [...] él, el mentiroso por esencia presencia y potencia »<sup>46</sup>.

Dans ces deux extraits, on notera la volonté de se référer au dictateur sans jamais user de son patronyme, ce qui témoigne bien du dédain ou de la familiarité dénigrante d'Unamuno : « Primo debe y no *habe*, es decir, no tiene »<sup>47</sup>. Et même quand le prénom apparaît, il peut être accompagné d'un adjectif péjoratif : « el fulero Primo »<sup>48</sup>, qui fait écho à d'autres qualificatifs similaires comme : « triquiñuelas »<sup>49</sup>, « morralla »<sup>50</sup> ou « tiranuelo ». Ce dernier mot, « tiranuelos », est un néologisme formé à partir de « tirano » (tyran) et du suffixe diminutif *-uelo* parfois péjoratif.

Les circonstances dans lesquelles vécut Unamuno auraient donc eu un impact sur son style, devenu plus strict et énergique. L'insistance sur certaines thématiques, qui devinrent récurrentes, fera désormais partie de son répertoire discursif, le caractérisant et le rendant unique et inégalable.

On en trouvera un dernier exemple dans son ultime discours politique correspondant au dernier événement significatif de sa vie : la commémoration d'« El día de la Raza », le 12 octobre 1936.

### 3 - Le 12 octobre 1936, destitution et assignation à résidence

Après la fin de la dictature de Primo de Rivera en 1930, Unamuno rentre en Espagne. Dès son arrivée, il est fortement déçu par les actions des républicains qui viennent d'accéder au pouvoir, et s'oppose donc à la ligne politique de la seconde république en essayant de ne pas renier ses convictions politiques. Mais cette défiance va pourtant le conduire à juger que l'armée est finalement un recours pour la « remise en ordre » du pays. On voit que nous sommes alors bien loin de l'époque des sermons laïques. Et la conséquence de ce revirement apparent est que son discours va alors être interprété comme une plaidoirie phalangiste, et le désigner, aux yeux des progressistes, par conséquent comme un traître politique<sup>51</sup>.

Le 12 octobre 1936 en même temps que la rentrée universitaire, a lieu

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> Adjectif familier utilisé pour qualifier une personne fausse et/ou menteuse.

<sup>49</sup> Ruse ou astuce afin de se sortir d'une difficulté.

<sup>50</sup> Ensemble de choses inutiles et méprisables ou ensemble de personnes insignifiantes.

<sup>51</sup> Lui-même semble être confus car il ne se positionne pas par exemple lorsque Casto Prieto, un de ses amis et maire républicain, est assassiné.

la commémoration de « El día de la Raza ». Cet événement est tout à la fois un événement patriotique, religieux et raciste, organisé en l'honneur de l'empire espagnol, loué par les discours de Francisco Maldonado ou de l'évêque Pla y Daniel. Miguel de Unamuno, qui préside donc la cérémonie en tant que recteur de l'Université intervient en prononçant son discours le plus célèbre. Il s'oppose notamment à Maldonado, en lui répliquant : « Vencer no es convencer y no puede convencer el odio que no deja lugar para la compasión; no puede convencer el odio a la inteligencia que es crítica y diferenciadora, inquisitiva y no de inquisición. »<sup>52</sup>

En outre, il défend les Basques et les Catalans, considérés par Maldonado comme « l'anti-Espagne » et reprend son discours sur « El día de la Raza » (énoncé dans l'article « Matriotismo ») en lançant : « Hoy [...] celebramos el día de la lengua, eso sí es Imperio, el de la lengua española. »<sup>53</sup> Le general Millán Astray crie : « ¡Muera la intelectualidad traidora! », « ¡Abajo los intelectuales! », « ¡Viva la muerte ! »<sup>54</sup>.

Son discours fait scandale et lui vaut d'être assigné à résidence ainsi que d'être destitué de son poste de recteur. Mais en prononçant ces mots, Miguel de Unamuno semble se racheter une virginité politique progressiste, en promouvant à nouveau l'intellectualité qui constituait sa ligne de démarcation avec l'autoritarisme de Primo de Rivera et qui avait fait d'Unamuno un des symboles de la lutte contre la répression dictatoriale de cette Espagne d'avant-guerre.

---

<sup>52</sup> Colette et Jean-Claude Rabaté, *Miguel de Unamuno. Biografía*, Madrid, Taurus, 2010, pp. 684-685

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 685

<sup>54</sup> *Ibid.*